

L'horloge des Languedoc

Térèse Languedoc était magnifique. Grande et fine, avec de longs cheveux bruns et de grands yeux verts, elle faisait tourner les têtes sur son passage. Celle-ci était intelligente et si chaleureuse que n'importe qui lui faisait confiance. La jeune femme venait d'une bonne famille, aisée et appréciée, ce qui, surtout aux yeux des hommes, la rendait plus que charmante. Laurent Languedoc fit des jaloux lorsqu'il lui demanda sa main et qu'elle accepta prenant ainsi son nom de famille. L'homme lui, était petit et assez banal du visage. Il n'était pas très accueillant et ne souriait presque jamais. Térèse l'avait épousé car malgré qu'elle ne le trouvait point charmant et même parfois désagréable, sa famille avait perdu énormément d'argent dans les dernières années et celle de Laurent possédait une fortune que peu de gens avaient connue. La fille avait un grand cœur et aimait ses parents plus que tout au monde, alors elle accepta les avances de monsieur Languedoc qui la courtisait depuis plusieurs mois déjà. Térèse savait que pour l'homme, elle n'était qu'un trophée, un faire-valoir, mais par moment, il n'était pas si mal que ça. Après avoir appris qu'elle portait son enfant, Laurent entama la construction d'une maison dans un récent petit village que l'on appelait : Waterloo. Le futur père aimait attirer l'attention et exposer sa fortune aux yeux de tous, alors il entreprit les travaux d'une énorme maison entre deux rues, dont l'une était la principale, pour que tout le monde puisse la contempler. Le couple emménagea dix mois après la naissance du bébé et malgré que la maison était en évolution depuis un bon moment, celle-ci n'était toujours par terminée à cause du besoin démesuré d'extravagance de l'homme, dans sa demeure.

Plus le temps passait, moins Térèse appréciait Laurent. En effet, Laurent était froid, ne s'occupait jamais du bébé et ne se souciait même pas de l'enfant, bien que celui-ci était très calme et ne donnait pratiquement aucune charge de travail à sa mère, la femme était tout de même déçue du comportement de monsieur Languedoc.

Cela faisait quelques mois que la jeune famille avait emménagé, et ce soir, Térèse était seule dans l'immense maison. Laurent travaillait tout le temps | alors il laissait très souvent sa femme sans compagnie. Elle n'aimait pas vraiment l'endroit dans le quelle elle vivait, elle ne savait pas pourquoi mais l'ambiance qui y régnait était dérangeante. Assise à la table située au centre de la salle à manger, elle contemplait avec indifférence la tête d'orignal empaillée que son mari avait si fièrement accroché# au mur à la suite de son séjour de chasse. Le regard vide et l'esprit songeur, elle se questionnait sur énormément de choses et en majorité, sur les choix qu'elle avait fait au cours des dernières années. Pour chasser ses mauvaises pensées, elle monta à l'étage et franchit le seuil de porte de la salle de bain principale. Elle remplit la baignoire d'eau en s'assurant de la température puis, alluma quelques bougies. Après avoir déposé ses vêtements# sur le sol, elle rassembla sa brillante chevelure noisette sur le haut de son crâne et se glissa dans l'eau chaude. Ses épaules se relâchèrent et elle détendit sa tête vers l'arrière. Cette ambiance relaxante était exactement ce qu'elle recherchait et ses réflexions négatives s'envolèrent. Soudain un énorme bruit sourd retentit faisant sursauter la jeune femme. Surprise et perplexe, elle se leva d'un bond, mis un pied après l'autre hors de la baignoire et s'enveloppa d'un peignoir pour se diriger vers la provenance du bruit. Aussitôt en bas de l'escalier, elle constata que la tête d'animal qu'elle observait plus tôt, était tombée au sol. Frustrée que cette ignoble décoration a interrompu sa paix, elle remonta l'escalier en venant à la conclusion que son mari l'avait tout simplement mal fixée au mur. À son retour dans la salle de bain, il faisait complètement noir c'est-à-dire, toutes les bougies que

Térèse avait mise en place, étaient éteintes. Malgré qu'elle trouvait cela étrange, elle ne se posa pas plus de questions présumant qu'un courant d'air était responsable de ce phénomène. Énervée, elle abandonna son projet de détente, car de toute manière celui-ci avait été gâché, et quitta la pièce pour vérifier si tout ce vacarme avait réveillé son bébé. Après avoir eu la confirmation qu'il dormait toujours, elle alla se coucher.

Le lendemain, après avoir supporté le blâme de son mari à propos de l'événement de la veille, celui-ci était parti au travail et madame Languedoc en profita donc pour promener son enfant, non loin de leur maison. À son retour, elle mit le poupon à la sieste et s'empara d'un livre pour en faire une lecture. Il devait être environ 14h et cela faisait près d'une heure et demie que la femme lisait, mais y arrivait à peine à cause des sons désagréables de l'horloge du salon qui annonçaient le temps qui passe. Pour une concentration optimale, elle décida de s'emparer d'une chaise en bois foncé, de monter sur celle-ci et de décrocher l'horloge. Térèse n'y connaissait pas grand-chose au fonctionnement de l'objet alors elle prit une pièce au hasard et la retira du mécanisme entraînant l'arrêt des bruits. De retour sur son fauteuil, elle poursuivit sa lecture.

Le soir venu, monsieur Languedoc ne rentrait pas avant quelques heures, la jeune maman se retrouvait seule à nouveau. Avec son bébé dans les bras, elle chantonait et valsait au milieu du grand salon faisant rigoler et gazouiller l'enfant. Soudain, il se mit à pleurer, forçant sa mère à interrompre leur danse. Après quelques minutes, le retour au calme se fit entendre et le silence était si pesant qu'on distinguait le son d'une aiguille d'horloge. Confuse, la femme s'approcha de l'engin pour confirmer ses doutes, et en effet, l'horloge fonctionnait. Persuadé qu'elle l'avait démanchée plus tôt, elle tourna la tête vers la petite table sur laquelle elle avait déposé la pièce de métal qu'elle avait retirée quelques heures avant, et surprise, elle n'était plus sur le petit meuble de bois. Le nourrisson maintenant endormi, madame Languedoc monta à l'étage pour le déposer dans son berceau tout en traînant avec elle un étrange sentiment. Elle sentait que quelque chose clochait mais n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. Au moment où elle recouvrit son bébé d'une douce couverture bleu poudre, on cogna à la porte d'entrée, au réz de chaussée. Elle descendit, pensant que se mari rentrait plus tôt et avait oublié ses clés, pour se rapprocher de la provenance des coups. Elle avait à peine la main sur la poignée que le bruit changea de direction pour se diriger vers la porte arrière qui donnait sur le jardin. Terrifié, Térèse resta immobile et impuissante aux coups qui rapidement, étaient dans les murs et partout autour d'elle. Le vacarme qu'elle entendait se faisait de plus en plus fort puis, pris place les sons de l'horloge qui semblaient plus intenses que les coups. Le sang glacé et le cœur battant, la femme ne savait plus où donner de la tête, tout semblait sourd mais cacophonique à la fois, sa vue s'embrouillait et sans même s'en rendre compte, des larmes coulaient à flot sur ses joues. Tranquillement mais rapidement en même temps, le son de son cœur battant pris le dessus sur tous les autres et Térèse n'entendait plus que les battements de cet organe qui ne semblait plus pomper le sang comme il se devait de le faire. Elle se sentait défaillir. Elle avait chaud mais soudainement elle fut prise d'une hypothermie pétrifiante, on aurait dit que la pièce entière s'était recouverte de glace et que chaque élément de l'endroit que la femme pensait connaître, ne semblait plus du tout le même. La luminosité s'amplifiait et la jeune femme n'avait même plus la capacité de penser elle ne faisait que crier et puis soudainement plus rien. Plus de bruits, plus de température glaciale mais surtout, Térèse Languedoc n'était plus là. Comme par magie, elle s'était volatilisée.

Quelques semaines plus tard, on parlait toujours de ce qui était arrivée. Après la disparition de sa femme, monsieur Languedoc avait fait démolir la maison et avait quitter la ville pour de bon. Au coin de la rue on entendait deux femmes en parler.

-C'est tragique ce qui est arrivé..., dit l'une.

-Oui mais d'un autre côté, qu'avait cet homme dans la tête pour acheter ce maudit terrain, il est occupé par un spectre malveillant et tout le monde le sait, répondit l'autre.

-Enfin ne sois pas si dure, sa pauvre femme était folle, elle croyait que son bébé, auquel elle n'a jamais pu donner naissance, était toujours en vie et qu'elle s'occupait de lui. C'est terriblement triste, elle n'avait pas toute sa tête.

Un peu plus tard, sur ce même terrain, la poste de la ville fut construite et une grande horloge fut posé tout en haut du bâtiment...